Résumé d'allocution

La fraternité, intention de prière citée par André Dommanget (Pa44) au cours de cette Messe du souvenir, n'est pas qu'un mot. Mais il est difficile d'en faire une réalité si on ne cherche pas à la définir, à l'expliquer, pour mieux la mettre en pratique dans la vie.

Chacun sait, en France, que la fraternité est inscrite dans notre devise républicaine : Liberté, Egalité, Fraternité. Mais depuis quand ?

Si la liberté et l'égalité se trouvent dans notre devise depuis la première république (1792), la fraternité n'y fit son apparition qu'au moment de la deuxième république, après la révolution de 1848, et son inscription ne survécut pas au changement de régime de 1851.

Restée discrète pendant le Second empire, la Fraternité ne refit son apparition qu'avec la IIIe république et ne fut définitivement intégrée dans la devise républicaine qu'en 1880.

Les gadzarts sont fiers de faire de la fraternité leur devise pérenne. Les gadzarts chrétiens en font un guide de vie. Vivre la fraternité est, pour tout gadzarts, le signe le plus fort d'attachement aux traditions de l'Ecole, qui remontent à ses origines, ou, tout au moins, au début du XIXe siècle, époque où les traditions gadzarts prirent naissance. Le contexte de début de ces traditions, sous le Premier empire, puis la Restauration, était celui de l'union indéfectible entre élèves, pour faire face aux rigueurs, voire aux abus d'une administration de caractère militaire.

Il n'est pas étrange qu'à cette époque, l'appartenance au corps des élèves, soudés par l'esprit des traditions, ne souffrît aucune faiblesse et ne laissât nulle place au doute, aux attitudes mitigées. L'intransigeance des meneurs, qui s'engageaient et prenaient des risques, trouvait probablement son inspiration dans l'esprit de la Révolution, non pas celui de 1789, mais celui de 1792, qui s'employa à exclure les individus différents, avant de leur couper la tête.

L'exclusion est une attitude tenace, encore perçue de nos jours dans les rangs de nos jeunes camarades. Mais nous ne sommes plus sous la Première république. Le jugement sommaire, sur des critères étroits, est devenu inacceptable dans l'esprit du public. L'exclusion créée les plus graves incompréhensions lorsqu'elle frappe quelques jeunes élèves au moment du baptême de la promotion, événement solennel s'il en est. Dans une promo entrante, tous les conscrits, à moins qu'ils s'y opposent sur leur conscience, doivent être baptisés.

Le cérémonial du baptême, chargé d'engagement solennel pour les valeurs propagées par les traditions, ne saurait être fraternel s'il laisse des camarades à la porte de la communauté.

L'esprit d'ouverture doit prendre le pas sur la tentation du repli identitaire. Les élèves étrangers, les étudiants des autres cursus de l'Ecole, doivent être accueillis plus fraternellement dans notre communauté.

La fraternité ne se nourrit pas d'exclusion.

Michel Harmant (Ch61)